



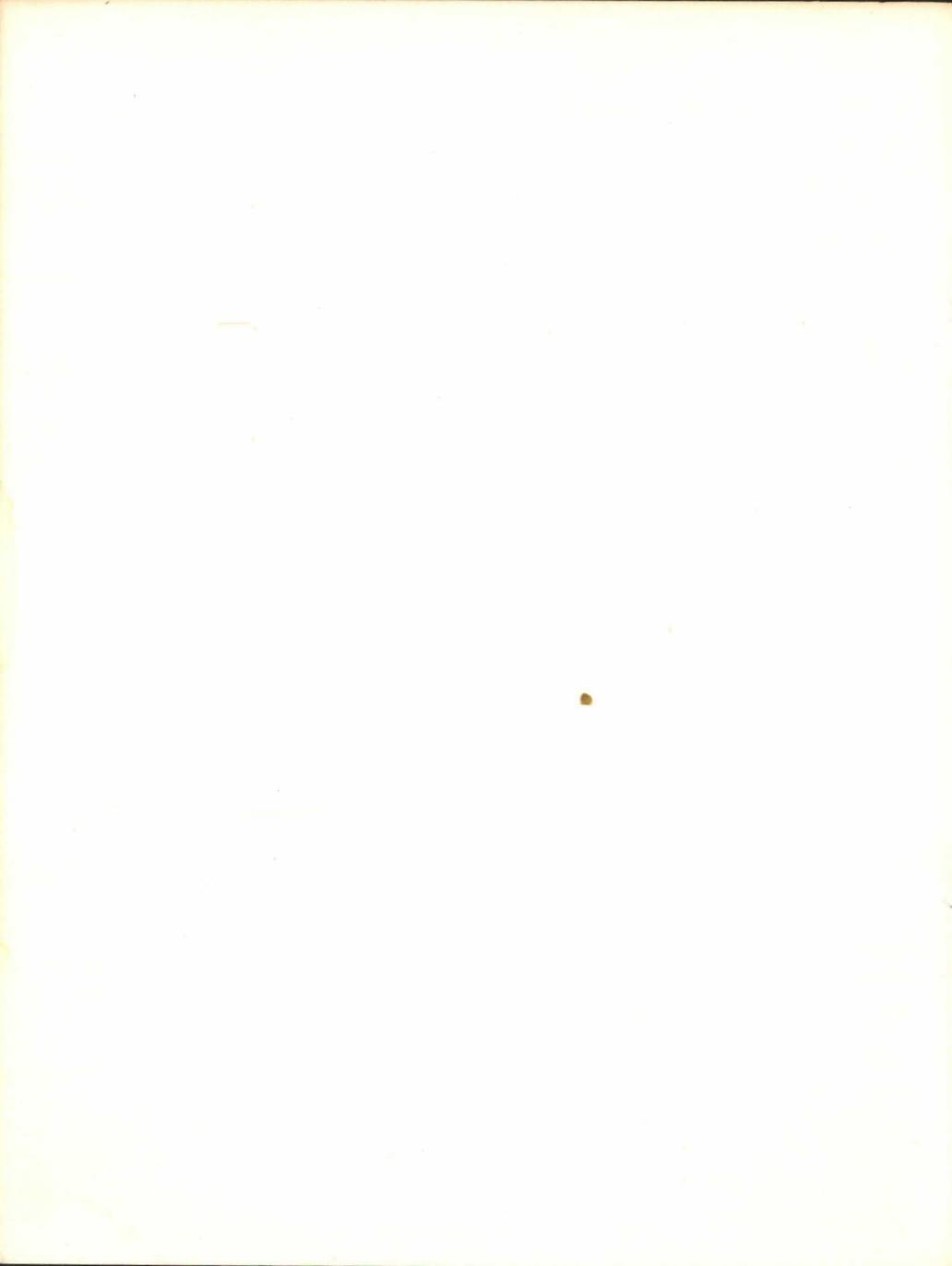
LES «TROIS MARIES»  
*en Pays Chartrain*

Hummels

36

† Oct. 5/

I. Moreau-Kenn



LES «TROIS MARIES»  
*en Pays Chartrain*

*Du même auteur, chez le même éditeur :*

**A PARIS, RUE DES JARDINS**

*une plaquette illustrée, honorée d'une préface  
de Mgr TOUZÉ, Evêque auxiliaire de Paris.*

S. MOREAU-RENDU

76

LES «TROIS MARIES»  
*en Pays Chartrain*

ÉDITIONS ALSATIA PARIS

*Copyright by Editions Alsatia Paris 1957*  
*Tous droits de reproduction et de traduction réservés*  
*pour tous pays, y compris l'URSS*

Ce me fut une heureuse chance que de rencontrer un jour, à Chartres, un prêtre aimable autant qu'érudit, et communiquant avec bienveillance les trésors de son savoir: Monsieur le Chanoine Delaporte, Archiviste diocésain.

Au cours de notre conversation: « Qui s'intéresse au folklore, aux souvenirs religieux et artistiques de notre Ile-de-France, et même du pays en général, me dit-il, devrait aller à Mignières.

— ???

— Oui, un village à quelques kilomètres d'ici, sur la route de Châteaudun. Il s'y tient, presque à l'ombre des « Trois Notre-Dame de la Cathédrale de Chartres » <sup>(1)</sup>, vous le voyez, le pèlerinage des « Trois Maries » <sup>(2)</sup>.

— ???

---

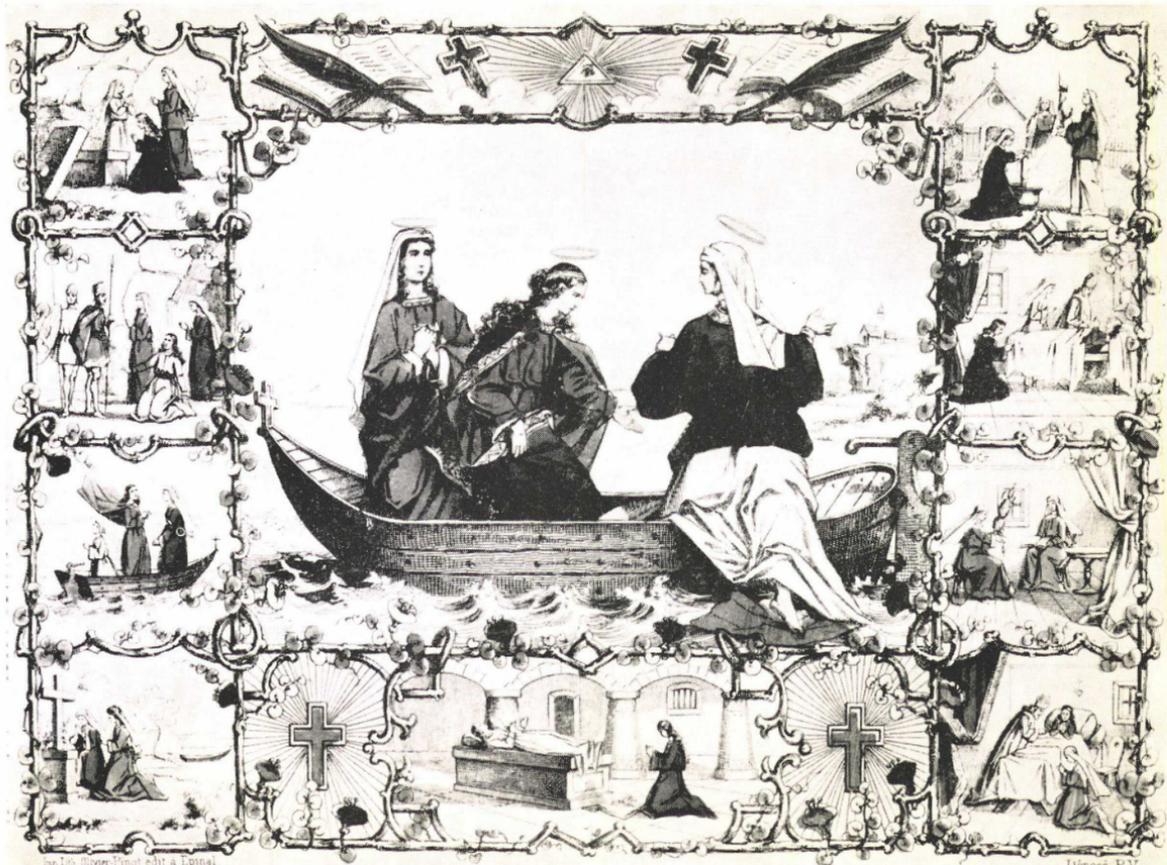
(1) Y DELAPORTE. Ed. Houvet. — Chartres 1955.

(2) « Ce pluriel archaïque surprendra peut-être quelque grammairien, mais nous le maintenons pour ne pas rompre avec une longue tradition. » Note de M. DELAPORTE dans une brochure que nous allons mentionner.

— Les « Trois Maries » de l'Évangile: Marie Madeleine, Marie Jacobé et Marie Salomé.

C'était dans une de ces rues irrégulières, de bonhomie accueillante, comme Chartres a su en conserver — une de ces rues qui enserrent la cathédrale et dont les toits triangulaires poignent le soyeux friselis du ciel. Par les fenêtres, larges ouvertes, le silence comme le soleil de septembre entraient dans la bibliothèque paisible. Paris et son effervescence semblaient loin, très loin, tandis que, par la grâce des « Trois Maries », tout un autre univers, un univers de piété et de rêve, répondait à l'évocation du prêtre et se faisait doucement envahissant. Enfin « mon » chanoine voulut bien compléter ses récits par un prêt de documents devenus introuvables et je le quittai, non seulement avec gratitude, mais aussi désireuse de découvrir Mignières au plus tôt.

Cependant, quelques mots d'abord sur ces « Trois Maries » dont l'histoire rapproche étroitement Mignières des Saintes-Maries-de-la-Mer. Elle les rapproche même dans le détail, puisque, jusqu'à ces dernières années, Mignières, comme les Saintes du Vacarès, ralliait à certaines dates les Bohémiens de nos contrées. Aussi le fâcheux interdit, vraiment



Paris chez l'éditeur à l'Étoile.

Théâtre P.V.

« LES TROIS MARIES », image populaire



Cliché M. MULLER

**SAINTE MARIE SALOMÉ**  
*Statue de Mézilles*

que, depuis peu, le maire a jeté sur les roulottes pour leur refuser de camper autour de l'église. Sur cette place, à l'herbe rude et maigre, quel Van Gogh elles devaient y composer!

Par de précieuses monographies dont il est l'auteur <sup>(3)</sup>, M. le Chanoine Delaporte nous donne les précisions suivantes :

« Il est question, dans les Evangiles, des « frères du Seigneur ». Pour rendre compte de cette expression, tout en affirmant la virginité perpétuelle de Marie, certains exégètes, mettant à profit le sens très large du mot « frère » dans les langues orientales, imaginèrent ainsi qu'il suit la généalogie du Seigneur et de ses frères.

« D'un premier mariage de Sainte Anne (avec Saint Joachim) serait née Marie, épouse de Joseph, mère de Notre-Seigneur.

« D'un second mariage de Sainte Anne (avec Cléophas, frère de Joachim) serait née Marie Jacobé, femme d'Alphée et mère de l'apôtre Saint

---

<sup>(3)</sup> « Le vitrail de Martigny. » Extrait de la *Revue de l'Avranchin*, 1941.

« Nordisk Tidskrift För Bok och Biblioteksväsen », 1951. « Quelques mots sur le livre d'heures chartrain du Musée National de Stockholm. »

Jacques le Mineur, de Joseph le Juste et des apôtres Saint Simon et Saint Jude.

« D'un troisième mariage de Sainte Anne (avec Salomé) serait née Marie Salomé, femme de Zébédée et mère des saints apôtres Jacques le Majeur et Jean l'Évangéliste.

« L'opinion historique que nous venons de rapporter a été universellement admise au cours du Moyen-Age... » (4)

Peu à peu, néanmoins, on se rendit compte de l'in vraisemblance de ces trois mariages prétendus de Sainte Anne, et, « passé le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle — après que pour elle, contre elle, à cause d'elle, on se soit querellé ferme — leur légende ne trouva plus de défenseurs » (5).

Ainsi la Sainte Vierge retrouva son éminence privilégiée, son rang inégalable; Marie Jacobé et Marie Salomé redevinrent ses simples cousines, et on associa Marie Madeleine, déjà célébrée d'autre part, à la vénération légitime qui les entourait. « On », c'est-à-dire soit l'autorité ecclésiastique, soit l'âme populaire; peut-être leur action conjuguée. En tous

---

(4), (5). Y DELAPORTE: « Le vitrail... », op. cit. pp. 5 et 10.

cas, heureuse mise au point, qui, tout en nous restituant la vérité, nous laissait « Trois Maries ».

« Et Maria Magadene, et Jacobi, et Salome,  
venerunt corpus ungere, Alleluia. »

« Dic nobis Maria, quid vidisti in via? » (6)

Cette dévotion envers les Saintes Femmes s'explique aisément par la place qu'elles tiennent dans les Evangiles, les soins dont, à la suite de la Vierge Marie, elles entourèrent le Seigneur durant sa vie publique, à sa mort et à l'heure de son ensevelissement, — le privilège d'avoir, les premières, connu sa résurrection (7).

Voilà pourquoi, avant d'être l'objet d'une révérence spéciale, simplement comprises « dans tous les saints et saintes du paradis », on les retrouve toujours dans l'interprétation artistique traditionnelle du Calvaire et du Tombeau, comme au cœur du drame liturgique dans le haut Moyen-Age: « Les Trois Maries au Sépulcre », « Office du Saint Sé-

---

(6) Séquence et Prose de Pâques.

(7) Matt. XX, 20 et sv., — XXVII, 56, 61, — XXVIII, 1, 8. — Marc X, 35 et sv., — XV, 40, 46, 47, — XVI, 1, 9. — Luc VIII, 2, 3, — XI, 39, 42, — XXIII, 55, — XXIV, 1, 10. — Jean XI, 1, 5, 19, 20, 28, 31, 32, 45, — XII, 3, — XIX, 25, — XX, 1, 11, 16, 18. — Actes, I, 14.

pulcre de Rouen », « Drame pascal de la Résurrection de Marmoutier », « Jeu de Pâques de l'abbaye d'Origny Sainte-Benoîte »<sup>(8)</sup>. Voilà pourquoi elles continuent à tenir un rôle dans le théâtre populaire d'Oberammergau<sup>(9)</sup> et sur les « pasos » espagnols. Se souvenant toutefois de leur traversée avec Lazare, Maximin et plusieurs autres saints personnages dont Sariette ou Sara leur servante, — de la barque miraculeuse qui les portait, de la façon dont elles vécurent et trépassèrent, puis, plus tard, de la découverte de leur tombeau, la Provence leur devait et leur rendit un hommage d'un bien autre relief. Tout cela fit, tout cela fait qu'en dépit des critiques, des objections, des doutes qui, par à-coups, voulurent arracher leur auréole à nos chères traditions — en vain d'ailleurs, car elles sont puissamment motivées, — la venue par mer des Saintes Maries et leur heureux abordage en Camargue reste une croyance des plus vivaces<sup>(10)</sup>.

---

<sup>(8)</sup> Cf. G. COHEN : « Anthologie du Drame liturgique en France au Moyen-Age », Cerf 1955.

<sup>(9)</sup> V. TISSOT : « Les Prussiens en Allemagne. Suite du voyage au pays des milliards. » — Dentu, 1876, ch. VI.

<sup>(10)</sup> J. ESCUDIER : « L'Évangélisation primitive de la Provence », Toulon 1929.

A. MAZEL : « Les Saintes Maries de la Mer et la Camargue. » — Vaison-la-Romaine, 1955.

Mais comment ce culte tout spécial monta-t-il de Provence en nos régions du Nord qui l'ignoraient? Et comment y prit-il l'élan que nous allons évoquer?

Vers 1340, un ancien Evêque de Saint-Pol-de-Léon, Pierre de Nantes, s'était retiré à Longjumeau, en Ile-de-France, ou, plus exactement, en la petite localité voisine de Chailly ou Chilly, tout perclus d'infirmités douloureuses.

*« Ce furent gouttes qui le prirent,  
Et aultres maulx qui si l'y cuirent,  
Que sur ses piez ne post ester... »*

Ayant eu vent des faveurs que les grandes Saintes de la Mer ménageaient à leurs fidèles, il eut l'inspiration de leur confier ses misères et fit vœu, si elles le guérissaient, d'aller leur crier son merci, là-bas, dans la belle église de Camargue, « Notre-Dame de la Barque »<sup>(11)</sup>. Or — miracle! — voilà-t-il pas qu'après une nuit où, crut-il, elles le visitèrent en

---

(11) FAILLON: « Monuments inédits sur l'Apostolat de Sainte Marie Madeleine en Provence, sur les autres Apôtres de cette contrée, Saint Lazare, Saint Maximim, Sainte Marthe et les Saintes Maries Jacobé et Salomé. » — Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1848, t. I, pp. 1308 et sv.

songe et l'oignirent d'un onguent mystérieux. — il se réveilla délivré. Aussitôt il s'acquitte et, son pèlerinage fait, de publier partout et près de tous la puissance de ses protectrices. Il s'y employa si bien qu'en peu d'années, celles-ci étaient priées, avaient images, confréries, chapelles en leur honneur, — messe propre, office au bréviaire, fêtes fixes, ayant obtenu et gardé droit de cité: 22 mai pour Marie Jacobé, 22 octobre pour Marie Salomé, encadrant la date du 22 juillet, consacré à Sainte Marie-Madeleine.

Loin d'être, toutefois, le fait d'initiatives isolées, la dévotion aux « Trois Maries », en maintes paroisses, maints diocèses, éclata comme un printemps. A Nantes, bien que cela étonne, peu de chose: une simple chapelle à Sainte Marie-Madeleine; pas trace des autres Maries. De même à Longjumeau: on y a enregistré la guérison de Pierre de Nantes, qui, en reconnaissance, y fonda ensuite, au Prieuré de St-Eloi, un autel à l'honneur des « Trois Maries » — mais nous y sommes réduits à ces souvenirs historiques <sup>(12)</sup>.

---

<sup>(12)</sup> PINARD: « Histoire, archéologie, biographie du canton de Longjumeau. » — Paris, Durand 1864, p. 9.

A. LEBEUF: « Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris. » — Féchoz et Letouzey, 1883, t. IV, p. 68.

Par contre, le diocèse de Coutances se montra très vite fervent, et celui de Paris, celui de Chartres, se distinguèrent entre tous.

Dès 1347, l'Évêque de Paris, Foulques de Charnac, écrit des « lettres de pardons » ou indulgences, en faveur de « ceulz qui célébreront la feste des dittes Saintes Suers Maries » (13). Notons, toujours à l'actif de Pierre de Nantes, qu'

*« Un bel autel aussi fonda  
A Paris, au revestiaire  
Des Carmélistres le fit faire: (14)  
Et de ses mains le dédia  
Au nom des suers ou se fya  
Belle peinture et delittable... »*

C'est le témoignage d'un moine du couvent en question, devenu très vite un ardent foyer d'hommages envers les Saintes. En effet, ce Carme, Jean de Venette, écrivit tout un poème sur Pierre de Nantes, dont il avait été le familier; poème si cu-

---

(13) FAILLON, *op. cit.*, t. II, p. 950.

(14) Il s'agit des Carmes de la Place Maubert. Un marché, dont la façade est masquée par des immeubles modernes, occupe le terrain de l'ancien couvent. Ce marché est encadré par les rues des Carmes, Basse-des-Carmes et de la Montagne-Sainte-Geneviève.

— Le « revestiaire » désigne la sacristie.

rieux qu'on aimerait le reproduire du premier vers au dernier <sup>(15)</sup>.

Les Carmes cependant nous ont laissé plus encore qu'un écrit, une « paix », qui, elle aussi, a son éloquence. Ce petit objet d'art, en cuivre doré, avec des sujets décoratifs, représente le Christ enfant, les « Trois Maries » et les membres d'une confrérie. Au revers, ce texte :

*« L'an mil CCCCLXVIII donna cette  
paix Jehan le barbier orfèvre à la  
confrairie des trois Maries dont  
la fille tenait le baston  
en cette esglise des Carmes de Paris. »* <sup>(16)</sup>

Nous relevons en effet, dans le « Calendrier des Confréries de Paris », aux Carmes Maubert : « La confrérie de dévotion de la Vierge Marie, appelée Notre-Dame de Grâce et de ses saintes Sœurs Marie Jacobé et Salomé, le vingt cinquième mai. » Et à la

---

<sup>(15)</sup> J. ESCUDIER, *op. cit.*, p. 239.

<sup>(16)</sup> A. DE LONGPÉRIER : « Inscriptions de la France du ve au xviii<sup>e</sup> siècle », « Journal des Savants », année 1874. — Paris, Imprimerie Nationale.

Cette « paix » se trouvait au Musée de Cluny. Dans le courant de l'été 1956, elle ne figurait pas dans les vitrines. Sans doute réapparaîtra-t-elle, la réorganisation du musée une fois terminée.

mention des Carmes Billettes<sup>(17)</sup>, toujours au 25 mai, mais seulement à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle: « La confrérie de dévotion de la Vierge Marie et de ses saintes Sœurs Marie Jacobé et Salomé. On fait leur fête ce jour-là en la basse église des Billettes »<sup>(18)</sup>.

Quant à Chartres et aux alentours... « Maria Jacobi et Maria Salome, quae antiquissimo ritu coluntur in diœcesi Carnutensi », lit-on au début de la IV<sup>e</sup> Leçon de son bréviaire actuel pour la fête du 22 mai.

Dès 1357, en effet, Charles V y élevait un autel à la gloire des Saintes, exemple que suivirent la plupart des églises de la ville. Malheureusement il n'y a, pour le rappeler, que les belles « Saintes Femmes au Tombeau », de Thomas Boudin (1611) sur le pourtour du chœur de la cathédrale.

Mais, en dehors de Chartres même, quelle fidélité!

Sans parler déjà de *Mignières*, où nous nous arrêterons longuement, voici *Méréglise* (Eure-et-Loir) où coule une fontaine dite des « Trois Marias », qui

---

<sup>(17)</sup> A partir de 1633, des Carmes desservirent l'église du grand miracle eucharistique de Paris, dite église des Billettes.

<sup>(18)</sup> J.-B. LE MASSON. Ed. Dufour. Paris, Willem 1875, pp. 36 et 77.

possède un rétable de bois du XVIII<sup>e</sup> siècle les représentant, et, trois fois par an, aux dates rituelles, organise des fêtes, très suivies par des pèlerins du Perche.

Au village de *Pézy*, près Theuville (Eure-et-Loir), à la droite de l'autel, et assez gauchement d'ailleurs, un tableau en bois, époque Louis XIV, évoque nos trois Saintes.

Un peu plus loin, à *Montsurs* (Mayenne), comme en plusieurs points des environs, on les honore dès le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>(19)</sup>. Tout a été détruit du vieux Montsurs; cependant la piété envers les « Trois Maries » y reste vivace; l'église moderne leur a conservé une chapelle, avec vitraux et statues plus anciennes, et le 22 juillet, une procession parcourt la petite ville avec cantique spécial à ses douces Patronnes.

Ce n'est pas tout: à *Mézilles* (Yonne), nous les retrouvons avec leurs statues de pierre polychromes, au plus tard du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(20)</sup>. On parle aussi des

---

(19) ABBÉ RAYMOND: « Montsurs pendant la Guerre de Cent Ans. » — Laval, Goupil 1943.

(20) M. A. DESPINEY: « Les Trois Saintes Marie de Mézilles. » — Auxerre, Breuiller 1913.

— Nous devons ces précieux renseignements à MM. les Curés des localités nommées. Jamais nous ne les remercierons assez de leur aimable et complaisante érudition.

vitraux de *Louviers*, de ceux de *Serquigny* (Eure), et, en cherchant bien, il se trouverait sans doute une documentation plus abondante encore.

Bref cette dévotion s'en alla se généralisant, s'amplifiant sans cesse dans le Nord de la France. Aussi, comme nous l'écrivait le curé des *Saintes-Maries-de-la-Mer*, c'est un étonnement que la Provence n'en ait rien su.

On le devine, les arts s'en emparèrent, et elle devint un thème fort riche où les *Saintes* ne furent plus des personnages accessoires d'un ensemble, mais, au contraire, acquirent une iconographie bien à elles <sup>(21)</sup>. En outre, nombre de villes, hôtelleries et boutiques, affichent leur enseigne, — des rues portent leur nom, ce nom qu'on pouvait recevoir au baptême et que, pour notre part, nous avons encore vu donner. La Duchesse de Bretagne, la Bienheureuse *Françoise d'Ambroise*, bâtit au xv<sup>e</sup> siècle un monastère près de *Vannes*, qu'elle consacre aux

---

(21) Cf. DELAPORTE, *op. cit.*, pp. 7 et sv. — E. MALE: « L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France », A. COLIN 1902, 1, IV, ch. III. « L'art religieux de la fin du Moyen-Age en France », A. COLIN 1908, 1<sup>ère</sup> p., ch. IV.

« Trois Maries »<sup>(22)</sup>. Et le théâtre n'est pas en reste. Les « Recherches sur le théâtre de France » mentionnent aux « Mistères, manuscrits et sans date » une « Histoire en vers des glorieuses Maries, filles de Sainte Anne, et des trois Maries »<sup>(23)</sup>. On relève, à Laval, en 1522 ou 1523, une « fondation de quatre livres de rentes pour y faire jouer les « Trois Maries » aux Matines du jour de Pâques »<sup>(24)</sup>. La même cérémonie paraliturgique se déroulait aussi dans la cathédrale du Mans<sup>(25)</sup>. Et dans celle de Nantes: ce ne fut qu'en 1789 qu'on décida de l'y supprimer, pour cause « de scandale et d'indécence », lit-on dans les actes capitulaires<sup>(26)</sup>.

N'oublions pas toutefois que pour Pierre de Nantes, ses contemporains, et même beaucoup d'autres après eux, la Vierge Marie fait toujours partie du groupe des « Trois Saintes ». On vient de le constater dans le « Calendrier des confréries ». Ainsi

---

<sup>(22)</sup> Paris avait une Place des « Trois Maries » derrière St-Germain-l'Auxerrois, à l'intersection des rues de la Monnaie et du Pont-Neuf, entre la Belle Jardinière et la Samaritaine. Elle a été supprimée vers 1866.

<sup>(23)</sup> DE BEAUCHAMPS, Paris, Prault 1735.

<sup>(24)</sup> I. BOULLIER: « Recherches historiques sur l'église et la paroisse de la Trinité de Laval. » — Laval, Godbert 1845.

<sup>(25)</sup> ABBÉ RAYMOND, *op. cit.*

<sup>(26)</sup> Communication de M. le Chanoine RUSSON, Archiviste diocésain de Nantes. Nous l'en remercions vivement.

encore la voit-on figurer sur le beau bâton de confrérie également, conservé à Mignières, et que l'on estime des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. « Bannie, en effet, de la science historique, la vieille légende trouva un refuge dans la littérature populaire » et dans l'art<sup>(27)</sup>. Cela pendant longtemps, si longtemps même que, par exemple, une petite « Histoire des Saintes Marie Jacobé et Marie Salomé » de 1863 et 1868, désigne encore Sainte Marie Jacobé comme la sœur de la Sainte Vierge<sup>(28)</sup>. D'autre part nous avons retrouvé avec plaisir une image d'Epinal ingénue, avec les « Trois Maries » et leur nacelle miraculeuse, qui porte par deux fois l'invocation : « Sainte Marie Jacobé ou de Cléophas, sœur de la Sainte Vierge... Sainte Marie Jacobé, sœur de la mère de Jésus, priez pour nous. » Rien de surprenant donc que la toute récente monographie déjà citée, et dont nous avons à souligner l'intérêt : « Les Saintes Maries de la Mer et la Camargue », reproduise cette opinion, à simple titre indicatif et documentaire.

---

(27) DELAPORTE, *op. cit.*, pp. 7 et 10.

(28) « Histoire des Saintes Marie Jacobé et Marie Salomé, suivie de la messe, des vêpres, Antiennes, Responsoires pour la Descente des Reliques, de la Neuvaine, du Cantique et des Litanies. » — Montpellier 1863, 1868.

## MIGNIÈRES

*en la fête de Sainte Marie Jacobé,*

22 mai 1956.

Qui a lu les « Mémoires et Récits » de Mistral se souvient de son pèlerinage aux Saintes Maries, et surtout, qui a participé aux fêtes de Camargue trouvera l'arrivée à Mignières assez terne et en éprouvera d'abord une déception.

De fait l'orage s'abattant sur la caravane de « Frédéric », les carrioles embourbées, les hommes — de l'eau jusqu'à mi-jambes — avec femmes et filles sur le dos, la pauvrete délaissée par son « cadet » et qui en a perdu la tête — puis brusque apparition de l'église « dans l'azur de la mer et du ciel, avec les trois baies de son clocher roman, ses merlons roux <sup>(29)</sup>, ses contreforts », enfin le cri unanime : « O Grandes Saintes ! » <sup>(30)</sup>, tout cela est inoubliable. Et inoubliables aussi, les messes actuelles, la descente des châsses, la bénédiction de la mer, qui confondent dans la même prière « ceux » du Nord et « ceux » du Midi. « Oh, qu'elle gueule bien ! », s'enthousiasmait avec son parler chantant un curé

---

<sup>(29)</sup> Merlons : parties pleines entre les embrasures des créneaux.

<sup>(30)</sup> MISTRAL, Plon 1906, ch. XIX.

provençal qui — elle me l'a raconté — entendait ravi, une Parisienne acclamer les Saintes, mêlée à ses ouailles.

Mais si, à Mignières, les couleurs ont moins de violence, elles ne manquaient cependant pas dans le car régional, bondé, « surbondé », où l'on s'entassait tant bien que mal, plutôt mal que bien, pour venir de Chartres. On s'y trouvait assourdi, abasourdi même, par le piaillage d'enfants qu'avec leur langage martelé, les mères calmaient, réprimandaient, encourageaient en les conduisant aux « Trois bonnes Maries », attendries surtout, m'apprenait-on, par les états convulsifs, le haut mal, les affections nerveuses, et en général, toutes les maladies infantiles. Bien que tout ce bruit, cette agitation, ne permettent guère d'être attentif au pays traversé, la vue m'en parut indifférente jusqu'à la fin du trajet, quand, quittée la grand-route, on fonça sur la vraie campagne. Alors, là aussi, s'élança bientôt la flèche aiguë du clocher.

Et voici Mignières, avec ses petites maisons basses, comme au ras du sol.

Le car stoppe sur la place de l'église. Quelques éventaires de galettes et de mirlitons. On vend les

« Litanies des Trois Bonnes Maries ». Beaucoup de voitures particulières: visiblement, la région aime son pèlerinage <sup>(31)</sup>.

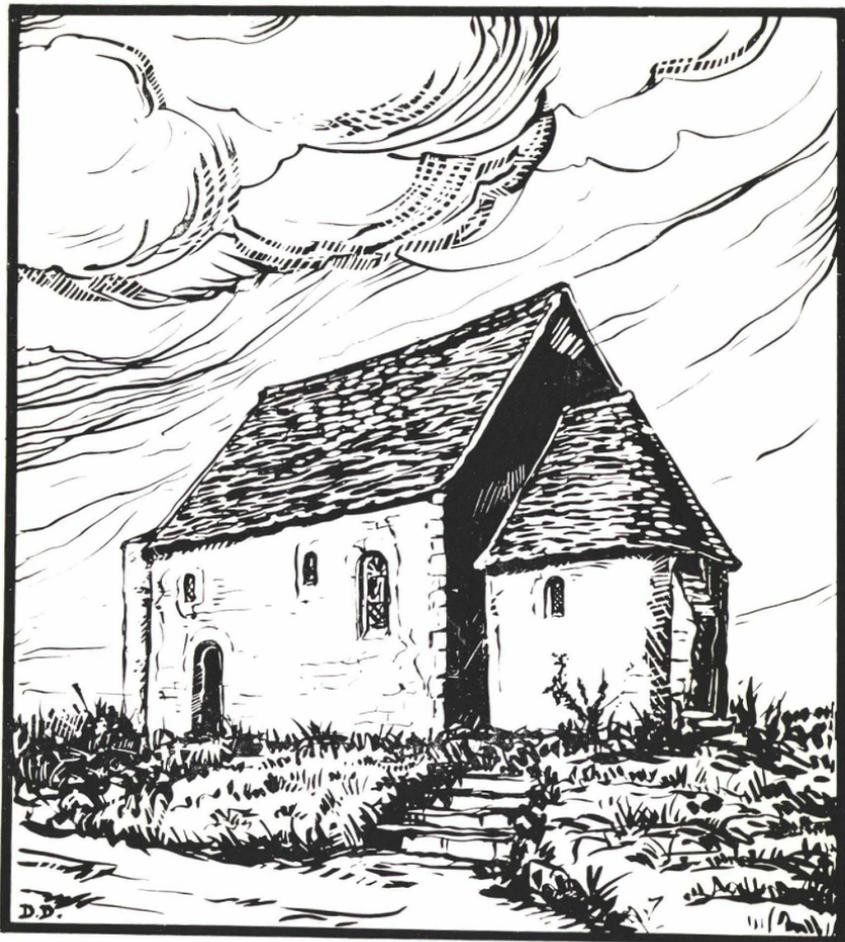
L'église, c'est-à-dire la paroisse, dresse, à droite, sa façade trop blanche, car on la reconstruisit il y a une cinquantaine d'années, — hélas!, l'ancienne ayant paru difficile à réparer.

Cependant quelle heureuse idée d'y entrer de suite, bien que la grand-messe ne doive sonner qu'une heure plus tard.

Elle est pleine, cette église, pleine de cierges brassant autour de la statue des « Trois Maries », — pleine d'hommes, de femmes, qui ne cessent d'y déambuler, des enfants dans les bras ou à la main, des enfants, encore des enfants, toujours des enfants, qu'on tire, qu'on pousse, qu'on essaie de faire taire, sans grand succès d'ailleurs, car ils pleurent, crient, certains à tue-tête, tant et si bien que cela tourne à la cacophonie. Mais tout est grave, respectueux: on sent un acte de foi collectif. Ayant témoigné, jadis, leur sollicitude envers le Seigneur, comment les

---

(31) ABBÉ CINTRAT: « Les Trois Maries, notice historique sur le Pèlerinage de Mignéres, le culte et la vie des Saintes Marie Jacobé, Marie Salomé et Marie Madeleine. » — Chartres, Imprimerie Notre-Dame, 1895.



Dessin de D. DONVEZ

ANCIENNE CHAPELLE DES « TROIS MARIES »,  
à Mignières

BATON  
DE CONFRÉRIÉ  
DE MIGNIÈRES

DÉTAIL  
DU PASSAGE SOUS LA CHASSE  
A MIGNIÈRES



Cliché C. LANGLOIS

*Photographie extraite d'un film  
de 8 mm — ce qui en explique le flou.  
Ce film a été tourné par le Dr Legeay,  
de Chartres.*

« Trois Bonnes Maries » seraient-elles indifférentes à nos besoins ?

Interdite, autant par l'inattendu que par l'étrangeté de la scène, je reste quelques minutes en suspens, incapable d'abord de réaliser ce qui se passe. Puis je vois qu'on s'écrase devant l'autel des Saintes, où reposent leurs reliques, pour les faire baiser par les enfants. On y prodigue les offrandes, les plateaux débordent. On se précipite, on se dispute le plus petit accès aux marches du chœur, afin de s'y agenouiller devant les prêtres, qui, à tous ceux qui se présentent et qu'on présente, « imposent l'étole » avec une patience et une bonté inlassables<sup>(32)</sup>. Et le nombre des pèlerins augmente, augmente encore. La circulation devient de plus en plus difficile, l'atmosphère étouffante, les pleurs et les cris des enfants redoublent et couvrent la voix des prêtres. Cette nef est comme « livrée au peuple » qui s'y sent à l'aise et s'acquitte loyalement de sa dette spirituelle. Je songeais au texte du Pape Pie XII : « Par ses fidèles, l'Eglise est le principe vital de la société humaine »<sup>(33)</sup>. Suis-je redescendue en Provence ?

---

<sup>(32)</sup> L'imposition de l'étole, sans doute indulgenciée, consiste à couvrir la tête du fidèle d'un pan de l'étole portée par le prêtre, lisant d'ordinaire un passage de St Marc : XVI, 15 à 19.

<sup>(33)</sup> Discours aux Cardinaux, 20 février 1946.

Ai-je ouvert une fenêtre sur l'Italie ou l'Espagne? Cette familiarité déférente, aimante avec Dieu et ses Saints, cette atmosphère médiévale, à peu près inconnue dans nos pays du Nord, combien elles nous frappent. Elles frappent d'autant plus que durant cet interminable défilé, je n'ai surpris aucune ironie, aucun sourire sur les visages: au contraire une imploration sincère, ardente même. Cela peut sembler paradoxal, mais en dépit du tapage, il régnait dans l'assemblée une sorte de recueillement. De fait, je n'assistais pas à une cérémonie pour touristes: je voyais une masse, avant tout paysanne, venue là, bonnement, jeter sa confiance au pied des Saintes, sa confiance d'où les demandes jaillissent dru, comme blé en Beauce.

Seules, se glissaient, en courant, trois ou quatre petites Gitanes, échappées de je ne sais où, avec des haillons bariolés, et riant au contraire de leurs dents blanches et de leurs yeux de jais.

Tout à coup, les cloches à la volée... La grand-messe; mais l'imposition de l'étole continue. Un sermon excellent: « Au siècle dernier, commence le prédicateur, un homme connu se félicitait ainsi: l'ère des pèlerinages est définitivement close... »

Quelle saveur, ce rappel, en pareil jour, devant cette foule priante. Enfin, des communions, et le Curé lance une consigne: « Notre procession va sortir. Néanmoins, si, comme d'usage, vous y cherchez à passer sous la châsse, ne voyez là qu'un détail et évitez l'agitation. Ce n'est pas le but de notre pèlerinage. »

On l'écouta, ce Curé, bien sûr, mais, mais...

Le cortège doit traverser la place herbeuse, recouvrant le vieux cimetière dont l'aspect a été conservé par d'anciens croquis. Il aboutira, sur la gauche, à une chapelle du XI<sup>e</sup> siècle, la chapelle des « Trois Maries », qui fait face à l'église paroissiale, et y accédera par des marches de pierre usées. Bâtie pour des moniales, dit-on, cette chapelle, selon le processus ordinaire, devint un centre attractif autour duquel se forma le village. Dans l'ensemble, échappée comme par miracle aux fureurs des guerres de religion et de 1793, elle est restée intacte. Ses fenêtres en plein cintre, son absidiole, sa voûte, en bardeaux, son autel de bois, ses statues des « Trois Maries », son curieux bâton de confrérie la rendent

précieuse à divers titres<sup>(34)</sup>. On abattit son clocheton, il y a quelque cinquante ans, car il menaçait ruine. Comme elle est classée, les Beaux-Arts en promirent la reconstruction. Mais quand? D'ici-là, m'a-t-on écrit, « il coulera pas mal d'eau sous les ponts de l'Eure ». Reste la question de son vocable: il n'est pas impossible, m'a précisé M. le Chanoine Delaporte, qu'elle l'ait emprunté à une confrérie; le fameux bâton en serait le témoin, mais sans remonter au-delà de 1500 environ.

De nouveau les cloches. Voici les cierges, le clergé, les reliques. Alors la foule, si calme tout à l'heure, semble vouloir une revanche de son long effort. Dans une poussée brutale, malgré les prêtres cherchant à l'endiguer, c'est à qui bousculera à droite et à gauche pour parvenir à tout prix à se glisser sous la châsse, son enfant dans les bras. D'ailleurs avec un trajet si court — la place n'est pas large et d'un trait traversée — il s'agit de faire vite, très vite, d'autant plus que, selon la coutume, on doit passer

---

<sup>(34)</sup> Ce bâton est orné, si l'on peut dire, des objets les plus hétéroclites: des rubans, beaucoup, — mais aussi médailles, chaînettes de cou, chaussons de bébé, voire peignes; des Gitanes déchirent parfois un morceau de leur jupe pour l'y suspendre. Manifestations naïves de la piété populaire...

sous la châsse en marche non seulement une fois, mais trois fois, pour honorer les « Trois Maries ». Tandis qu'à l'église la cérémonie avait été toute de grandeur paisible, le succès dépend maintenant du facteur personnel. Aux plus agiles, aux plus adroits de l'emporter. C'est curieux, amusant à voir : comment ne pas y trouver de plaisir ? Et au fur et à mesure que l'intérêt se concentre sur cette sorte de joute, on chante de plus en plus distraitement les cantiques.

Je regardais sans me lasser, songeant à ce film qui achevait de se dérouler, à ses diverses images, aux impressions confuses qu'il m'avait fait ressentir, lorsque, près de moi, je surpris, j'entendis un inconnu qui murmurait : « Certains parlent ici de superstition. C'est calomnier Mignières. Je crois, je suis sûr, plutôt, qu'en dépit de cette course à la châsse, on y retrouve la même foi que tout à l'heure, à l'église. »

De fait, j'arrivais à une conclusion semblable.

Que le dernier geste de cette foi revête une forme mineure, semblant en altérer la transparence, d'accord. Il n'empêche qu'il porte un témoignage et qu'en

dépit de son apparente puérilité, y sourdent, comme une source fraîche, certitude et confiance.

Nous le savons, d'ailleurs, on ne se maintient pas indéfiniment sur une ligne de crête. Nous avons toujours à nous « reprendre » ; il est dur de résister à sa propre pesanteur, et le Christianisme a pour tâche de défendre chacun contre ses retombées, tare de l'humain parentage. Aussi, que l'on fouille dans ses souvenirs comme dans l'expérience quotidienne, — le comique, voire le grotesque (notons expressément qu'ici nous en sommes à mille lieues) voient avec le sublime. Pour n'en citer qu'un exemple, le Moyen-Age n'a cessé de remplir nos cathédrales de ce dualisme, associant la ferveur la plus vive à l'humain, au très humain. De la sorte n'en a-t-il pas fait l'asile où tout s'apaise, où tout se rejoint pour s'harmoniser ?

On raconte qu'au moment de mourir, Mistral exhala dans un suprême effort : « Li Santo », les Saintes, nos « Trois bonnes Maries ».

A notre tour, en quittant Mignières, pénétrés par elles de secrets aromates, nous retrouvons douce-

ment, sans peine, la prière ancestrale qui, autrefois,  
sut fleurir tant de lèvres :

*« O trois sœurs, de noble lignage,  
Par ce nom Marie nommées,  
Chacun doit à vous de courage  
Recourir pour vos renommées.  
Jésus-Christ vous a tant aimées. »* <sup>(35)</sup>

---

<sup>(35)</sup> Cité et reproduit par l'ABBÉ CINTRAT, *op. cit.*

IMPRIMÉ EN FRANCE

Dép. lég. II° tr./57 - Edit. N° 639 - Impr. N° 1525

---

IMPRIMERIE ALSATIA COLMAR  
*10, rue Bartholdi*

